

LES MINIARDISES GEANTES D'AURELIE GALOIS

Miniature vient du latin *miniare*, écrire au minium, un oxyde de plomb rouge pour dessiner les lettres des premiers manuscrits enluminés.

Le « miniateur » (du latin *miniator*) ne devient enlumineur au cours des siècles qu'avec l'emploi progressif de l'or dans les pigments.

Si on pouvait écrire une phrase comme de la peinture, la jouissance de ne pas en mourir tout à fait serait, comme certaines nuits sexuelles suspendant la temporalité, moins improbable.

Non pas que n'ayons encore rien vu, mais quand même !

Georges Bataille et sa fusion amoureuse aux discontinuités insensées touche à tous les coups : « De l'absurdité du bordel et dans la confusion qui m'entourait, je restai suspendu étrangement » (*Madame Edwarda*).

Etranges boîtes de Pandore en effet qui, plongeant au « saint des saints de l'impudeur » (Verlaine), projettent leurs lumières érotiques, à fleur de peau.

Dire et peindre l'Eros serait sans doute « le plus grand plaisir après l'amour » (Louise Labbé), en ce palais des glaces étrangement familier... Beaucoup d'ailleurs ne pensent qu'à « ça », même s'ils feignent ou craignent de l'ignorer : exprimer cela, le pénis/pinceau à poils en main.

Il s'agirait de peindre en couleurs la chose « avec son cul » (Fragonard), entreprise séditeuse qui n'est pas anodine... Voyez par vous-même si cela se peut : vertiges sidérants, éjaculations pupillaires, spasmes des paupières, ustensiles et fioritures chemin faisant, vibrations viscérales en miroirs... L'irreprésentable d'une jouissance si particulière qui se recompose en formes et sensations cherchant à se représenter.

Ambiguïtés et paradoxes que ne sauraient tolérer les censeurs moralistes et Tartuffes de tous acabits, fondamentalement pitoyables et dangereux, demain pas moins qu'hier, ignorant surtout que « Mépriser la vie sexuelle, la souiller par la notion d'impureté, tel est le vrai péché contre l'esprit sain de la vie. » (Nietzsche cité par A.G. dans *ses Bijoux indiscrets*) Se souvenir de s'en souvenir, les nerfs à vif.

Comme « la chair est la raison pour laquelle la peinture à l'huile a été inventée » (de Kooning), répète Aurélie Galois à qui voudra l'écouter, une présence libre, de son temps, de tous temps.

Une voie inconvenante justement, dans le désert du conforme et consciente qu'à ce cirque fragile de l'érotisme, bien est pris qui croit mater d'un œil furtif ou alangui... A l'image de *L'Origine du monde* de Courbet dissimulée chez Lacan derrière un Masson, se dévoilant selon ses caprices pour mieux désarçonner la prunelle du voyeur les pieds pris dans le rideau rouge théâtre.

A.G. et son pinceau/stylet d'émotions en actions, ouvre et referme conjointement les bijoux d'art en exposition, agitant la scène des deux côtés du rideau de l'explicite et de l'onirique.

A l'aide d'une peinture de l'invisible du visible multiple, cherchant à se faire et à défaire sans cesse, multiples petites pièces d'un vaste puzzle au sein d'une horde primitive plurielle de boîtes-étuis-coffrets.

Une dialectique d'images qui décoiffent, scandales au minimum pipés, peep-shows format poupée et suggestions promptes à déciller.

C'est l'histoire diffractée de l'invisible sexe-primant à travers le clair-obscur du visible, immortalisant l'Eros océanique et la part sexuelle de Thanatos, à travers une myriade de petites bonbonnières appétissantes. Métamorphoses miniatures d'un Pornos confusément omniprésent... Invitation voyageuse à l'ivresse baudelairiennes, à « ne vivre qu'en fentes, glands et raies » (le grand Verlaine et ses mignardises savoureusement lubriques) ?

De là une armée pacifique de pierreries imaginaires, un aréopage de petites merveilles figuratives et abstraites tournoyant autour de l'impossible à peindre et à narrer : l'extase orgasmique défigurant.

De là ce collier de rêveries éveillées en perles d'huile, autant de préliminaires achevés et d'artifices véridiques se déployant à perte de vue, entre « Scènes primitives » des commencements et « petites morts » à venir.

Oui, peindre revient à rendre le visible, visible.

Voilà par quels chemins de traverse les labyrinthes royaux de ces miniatures rêvées pour rêver s'adressent bel et bien à chacun. Osez donc lorgner à travers ces œilletons de bœuf qui, dans le style du chevalet d'Alberti, sont autant de fenêtres ouvertes sur l'univers, intérieurement et extérieurement.

Laissez-vous dès lors envouter par le kaléidoscope de fantaisies primordiales d'Aurélié Galois, par ses souvenirs écrans et vos remémorations imaginaires d'hallucinations réelles et fantasmes primordiaux (Freud). (Ré)créations adultes de polymorphismes d'enfance, puisant aux origines sans cesse à refonder (Rilke).

La Fosse aux lions, Le Miroir, Le bleu du ciel, La linguistique, Loupe marine, Novembre 2012, Le fauteuil rococo, A la charnière, Triste cire... Titres mystérieusement évocateurs des œuvres... Autant de « ça-voir » qui se mirent à vous scruter, aux frontières du possible... Mini/maxi tableaux enivrants « à votre guise », piécettes cachées et montrées, patients témoignages sensibles murmurés avec une beauté.

Du coquet à l'obscène (mon dieu !) et du licencieux au chaste, touche par touche.

Aux confins de l'indécence la plus vertueuse, délicatement, couche par couche.

Ainsi un *Threesome* se glisse subrepticement entre deux œillades pour se présenter sagement comme « Une minaudière en écaille avec poudrier ».

Il faut voir, à distance (in)convenable, les géantes huiles goutteuses d'A.G., à porter et emporter !

Comment elle les laboure minutieusement ses pièces d'or, travaillée par elles...

Quel privilège d'apercevoir le souffle d'un soupir, l'illusion d'un instant d'éternité, ses révélations pudiquement en chantier, la vie créatrice dans ses œuvres... Une recherche infinie d'huiles sur toiles en réduction (cousines des têtes Jivaro ?), qui jaillissent en feux d'artifice dans le lit abyssal du fleuve du temps (Borges).

Un art aussi brut que précieux qui vient mettre au monde des objets uniques (A.G. n'est pas dans la répétition fétichiste, mais dans le ravissement de l'instant ou du souvenir). Regard dénudant et décollant de vagues de plaisir et spirales de désir, aussi diverses que les corps et les âmes qui s'y retrouvent.

N'oublions pas que la légende des siècles des miniatures veut qu'elles s'échangèrent longtemps entre fiancés qui ne s'étaient jamais rencontrés ou entre bons amis exilés par l'existence... Quand elles ne commémoraient pas l'enfant aux chaussures jamais portées (Hemingway) tragiquement disparu.

Dans cet esprit sens dessus dessous, Aurélié Galois demeure à l'attaque, assumant de l'être, arc-boutée sur ses pinceaux à poil eux-mêmes miniatures... Intensité concentrée, tension physique, elle ne nous épargne rien ou presque... Invisibilité, séparations, deuils, jouissance, tout se-joue bien entendu, au millimètre.

Ça vient ou ça ne vient pas, notre magicienne du silence s'autorisant à espérer l'inattendu.

Qu'un nouvel opus de sa mosaïque de saynètes médusantes apparaisse, se propose ou s'impose, elle ne résiste pas à réactualiser l'enfer incandescent des bibliothèques et à recréer au charbon, les coulisses dramaturgiques du sexuel.

A petites enjambées, pas à pas, d'heure en heure, la créatrice de ces rêveries éveillantes accouche en paix d'écrins d'érotisme parfaits, des coup(l)es dans et de l'instant, les chairs détaillées au cœur d'une palette orgasmique.

Les poudriers et reliquaires en quête de destinataires anonymes à démasquer ou pas, en attestent.

Les baguiers et tabatières jouissives, avant et après de l'être, contre le néant, non moins.

Toute une poétique picturale, d'avantage télescopique que microscopique (Proust), qui s'incarne en minuscules figurines figurées, immenses évocations de chairs dorées rouge sang (l'incarnat).

Gulliver et Alice aux manettes de l'infantile, se disputant allègrement les sublimations d'un arrière-pays intemporel et des boîtes noires des anciens « petits » que deviennent les « grands ».

A.G. associe, choisit et orchestre un grandiose destin nécessaire et quelques paysages érotiques modèle réduit, empire des sens géant et infime principe de réalité, toujours à l'œil nu.

Reconnaissons avec la reconnaissance des amateur.rices de bijoux discrets, ce que nous devons à Aurélie Galois... Suivant les regards actéonesques du regardant regardé dont cette enlumineuse artémisienne, au minium et à l'or, nous gratifie... Digne héritière des fabricateurs de figures néolithiques (le premier portrait sculpté, *La Dame de Brassempouy*, est aussi une miniature), de l'ombre chinoise du visage aimé capturé par la fille de Dibutade aux trompes l'œil triomphant de Parrhasios.

Monsieur X, Paris, le 8 février 2024